

re! Quelques années s'étaient à peine écoulées que la grande inconstante, si habituée aux rives de la Seine, retraversait le Rhin et amenait le monde étonné et incrédule à l'Ecole de Pasteur.

La France et l'Allemagne eussent-elles été seules choisies comme bienfaitrices de l'Humanité souffrante, qu'il y aurait eu des récriminations. Et voilà sans doute pourquoi l'Angleterre aussi fut appelée à ce rôle, glorieux et réparateur à la fois. N'est-ce pas à bon droit qu'elle est fière de Lister, qui a rendu possible les merveilles de la chirurgie moderne.

Virchow, Pasteur, Lister.

Voilà un patrimoine dont nous sommes justement et jalousement fiers. Il n'est pas de plus grandes batailles livrées ni de plus glorieuses victoires gagnées que celles de ces géants — et l'ombre de leurs lauriers suffira à nous abriter pour le doux repos après le long labeur terminé.

En Allemagne

Si nous recherchons les facteurs de la science allemande et les causes qui lui ont assuré l'influence mondiale que nous lui savons tous, il en est trois qui se détachent tout particulièrement et qui sont :

Le nombre de ses laboratoires et la perfection de leur installation ;

L'excellence de son corps enseignant ;

Les méthodes d'enseignement.

LE PERSONNEL ENSEIGNANT.

L'organisation universitaire repose sur un corps central ou Sénat, composé de délégués de chaque faculté. Il s'occupe de ce qui a trait à l'avancement général de l'université et peut s'enquérir des détails administratifs ou autres de chaque faculté. Il jouit, jusqu'à un certain point, d'un contrôle effectif sur les facultés, qui tout de même voient chacune à l'organisation de leurs programmes et à l'administration de leurs affaires personnelles. Il y a somme toute union entre le Sénat et les facultés et réaction réciproque pour le plus grand bien individuel et général.

Le premier pas vers le professorat est le "Privat-Docent". Le titre est plutôt facile à obtenir. Voyez plutôt. Pas est besoin de concours comme en France. Non : seulement une longue patience, un grand dévouement à l'un des professeurs, membre de la Faculté, et des travaux à l'acquit du candidat. Lorsque son maître ou "patron" l'en autorise, le candidat présente à la Faculté un travail ou thèse, sur la valeur de laquelle il est fait rapport à la Faculté. Ce rapport, généralement préparé par le protecteur, est d'habitude accepté ; ainsi est-on nommé Privat-Docent.

L'Allemagne est par excellence la "terre de la spécialisation." Du jour où il a obtenu son diplôme de M.D., l'aspirant professeur doit se spécialiser. Donc dès le début il rétrécit son champ d'étude : ce qu'il gagnera en profondeur, il le perdra en largeur d'horizons.

Le titre de "Privat-Docent" n'est qu'une reconnaissance officielle que le candidat aspire et travaille pour le professorat. Il ne lui confère ni droit ni obligation de professer, pas plus qu'aucun salaire. Mais avec l'approbation de la faculté, le "Privat-Docent" peut donner des cours complémentaires libres. Si l'aspirant professeur est homme de talent et qu'il a prouvé sa valeur par des travaux appréciés, tout probablement sera-t-il chargé par la faculté de donner des cours spéciaux. Le Privat-Docent peut vivre et mourir simple Privat-Docent, mais est-il un homme supérieur qu'il montera surement, maintenant qu'il a le pied dans l'étrier. Au-dessus du Privat-Docent il y a le "Professeur Extra-Ordinaire" qui correspond au Professeur Suppléant et pas plus que lui ne fait partie du conseil de la faculté.

Enfin comment se font les nominations au professorat, à la succession d'une chaire ? Voici l'une des particularités du système allemand, tout comme des universités américaines.

Le conseil est absolument libre de choisir le nouveau professeur où bon lui semble. Ce qu'il faut c'est le meilleur, c'est le professeur dont la renommée est déjà bien établie *urbi etorbi*, le professeur qui attire autour de sa chaire des auditeurs venus de tous les coins du pays et même du monde.

Et c'est ainsi que l'université de Vienne offrit sa chaire de clinique chirurgicale au Professeur Billroth, qui bien que plutôt jeune encore attirait déjà par sa renommée universelle tant d'étrangers auprès de lui à Zurich. Et tant que vécut le maître, Vienne fut la Mecque de la chirurgie, tout comme plus tard Bergmann et Mickulicz firent de Berlin et Breslau les phares de la chirurgie allemande. Et c'est ainsi que plus près de nous, avons-nous vu Garré appelé de Kohlsberg à la succession de Mickulicz à Breslau et plus récemment à Bonn pour remplacer Bier, qui montait à Berlin succéder à Bergmann.

Si la faculté est libre de choisir les professeurs où bon lui semble, en retour les étudiants sont libres aussi de suivre ou non leurs cours.

Et voici tout justement encore l'une des particularités les plus frappantes du système allemand. Je me rappelle fort bien qu'à Berlin, nous avions choix entre Bergmann et Koenig pour la chirurgie ; — entre Von Leyden, Gebhardt et Senator pour la médecine ; — entre Virchow et Langerhans pour l'anatomie pathologique ; — entre Olshausen et Gusserow pour la gynécologie et l'obstétrique (enseignées par le même professeur en Allemagne) pour ne citer que les plus renommés des grands maîtres d'alors.

Comme en Allemagne l'étudiant ne paie que pour chaque cour qu'il choisit, (les neuf-dixièmes des honoraires étant retournés par la faculté au professeur), il s'en suit un corollaire nécessaire. Si d'un côté on ne s'inscrivait là-bas que pour les cours des professeurs les plus réputés, les plus pratiques, les plus intéressants, — de l'autre les professeurs ne retenaient leurs auditeurs